

Gras Politique

Matière Grasse

Saison 1 – épisode 2

Grosse Pop Culture

<https://soundcloud.com/gras-politique/matiere-grasse-s1-e2-grosse-pop-culture>

39'29"

Transcription par @ploutre_ (ploutre@protonmail.com)

Daria : Bonjour ! Bienvenue dans Matière Grasse, le podcast de Gras politique garanti sans publicité pour crème amincissante ou régime farfelu. Ici, pas d'incitation à être ton « meilleur toi-même », pas de compétition entre meufs, pas de partage de recette de soupe au chou, mais un espace féministe, politique et radicalement contre la grossophobie. De manière plus ou moins régulière, nous allons essayer d'éduquer les minces, de célébrer les grosses et de vous proposer un espace de réflexion, de partage et de communauté. Nous pensons que nous, les personnes grosses, on peut changer le monde. Rien que ça.

Nous, on est Gras Politique. Vous avez déjà peut-être entendu parler de nous sur les réseaux sociaux. On est une association de meufs et de personnes grosses et on se bat au quotidien contre la grossophobie, mais plus largement pour une société plus juste, respectueuse de toutes et de tous, un monde où ton apparence, ta sexualité, ton identité de genre, ta couleur de peau, ton appartenance de classe, n'est pas un prétexte à la discrimination. Bonjour, et bienvenue dans un nouvel épisode de Matière Grasse, le podcast de Gras Politique !

Crystal : Yeah !

Daria : Aujourd'hui autour de la table, il y a moi, Daria Marx et puis il y a aussi...

Crystal : Crystal, salut !

Eva : Et Eva, coucou !

Daria : Aujourd'hui on est là pour un nouvel épisode fantastique, fantasmagorique, incroyable : on va parler de représentation des gros dans la pop culture.

Crystal : Youpi !

Eva : Youpi blabla ! On voulait parler de la représentation dans la pop culture parce que la pop culture c'est un peu notre culture, c'est la culture contemporaine...

Crystal : Majoritaire.

Eva : Oui voilà, c'est la culture contemporaine propre à toute notre génération depuis le début du 20^e siècle en gros. Depuis les médias de masse, la radio, depuis l'avènement de la télé, etc. : c'est tout ça la pop culture.

Daria : [en chantonnant] La télé-réalité...

Eva : Ça aussi. On sait que la représentation, notamment dans la pop culture, participe à plein de choses en ce qui concerne les minorités : c'est un reflet de la société, ça participe à créer une identité et à comment on traite les minorités dans la société. Tous ces points-là jouent dans la représentation. La façon dont on représente les minorités joue un rôle dans la perception que la société globale a de ces minorités. C'est pour cela que ça nous semblait intéressant de faire un petit point sur quelle est la représentation des gros dans la culture pop et comment ça peut participer de la création d'une identité commune, d'une culture commune et de la façon dont on est perçu par les autres.

Il y a aussi ce truc où le fait d'avoir des modèles est essentiel pour la construction d'une identité propre. Donc ça a un double intérêt d'avoir une juste représentation dans la pop culture. Quand je vous dis « pop culture », ça vous renvoie à quoi ? À quoi pensez-vous quand je vous parle de pop culture ?

Daria : Et bien à l'art moderne, n'est-ce pas, Andy Warhol... [rires] Non, pas du tout : pour moi, pop culture je pense à Taylor Swift, à la télé-réalité, aux séries, au cinéma dit « pas d'auteur » – ou cinéma grand public.

Crystal : En média moi je pense direct « télé » : parce que tout ce qui passe à la moulinette de la télé, que ce soit les productions cinématographiques, documentaires, la musique – tout ce qui passe à télé pour moi rentre dans le moulin de la pop culture. Alors on va me citer Arte et Tracks mais c'est majoritairement pour les chaînes nationales : si ça passe sur une chaîne nationale ça rentre à peu près dans le vaste champ de la pop culture. Même si ça tend à se modifier pas mal avec les usages d'Internet.

Eva : C'est marrant parce que moi quand je pense pop culture – et je pense que c'est une grosse partie de la pop culture qui m'a façonnée dans mes diverses identités – c'est la BD et la musique.

Crystal : Ah ouais ?

Eva : Bon ce n'est plus un secret maintenant vu qu'on en est 3^e épisode de ce podcast : je suis gouine, comme beaucoup des personnes autour de...

Daria : Nan ?!

Crystal : Saperlipopette.

Eva : C'est fou, hein ?

Crystal : Tu ne serais pas espagnole aussi ?

Eva : Je crois que oui, je suis aussi espagnole. Un des premiers trucs identitaires avec la pop culture pour moi ça a été mon identité gouine.

Daria : C'est t.A.T.u. ?

Eva : Oui il y a t.A.T.u.

Crystal : t.A.T.u. ! De ouf.

Eva : Je me suis rendu compte que quand j'ai commencé à m'intéresser à la pop culture et à en consommer, il n'y avait pas énormément de personnages et de figures gouines, et du coup j'ai eu vachement la culture pédé. Et zéro identifiant gros, en tout cas au départ.

Daria : Est-ce que vous vous souvenez de la première personne grosse que vous avez vu à la télévision, par exemple ? Parce que moi j'en ai un souvenir assez clair, il y en avait tellement peu que je m'en souviens. C'est fou.

Crystal : Vas-y, lance.

Daria : C'était dans une émission à l'époque de Thierry Ardisson, qui faisait des émissions en deuxième partie de soirée. J'étais petite, j'avais 8-9 ans, un truc comme ça. Je crois que c'était

Alain Chamfort qui était invité. Il rentre sur le plateau et il y avait une dame très grosse, noire, assise dans le public sur un fauteuil qui avait l'air d'un trône. Il s'est approché de cette dame, s'est agenouillé, lui a fait un baise-main, et après il est allé répondre aux questions de Thierry Ardisson. Je suis restée scotchée devant ma télévision en me disant « il y a des gens gentils avec nous », il y a vraiment ce truc. Déjà, cette dame était magnifique, elle était vraiment impériale sur ce plateau : elle était juste dans le public, mais elle dégageait un truc vraiment fort, impérial, très beau. Et le fait que l'invité soit venu s'agenouiller à ses pieds, lui baiser la main et vraiment faire acte d'allégeance à sa beauté, je ne sais pas, ça m'a fait un truc dans mon cœur de petite fille de « wahou, mais en fait il y a des gens qui peuvent nous aimer, on existe, on nous voit à la télévision ». J'en garde un souvenir super intense.

Crystal : Du coup tu parles de première représentation positive.

Daria : Mais je crois qu'avant je n'en avais jamais vu. Enfin avant je ne percevais pas la grossophobie, donc je pense que ça m'avait moins marquée. Parce qu'évidemment dans Astérix il y a Obélix, mais pour moi c'était pas un gros Obélix, c'était un patapouf. Enfin je ne sais pas, je n'avais pas bien vu le truc.

Crystal : Ce n'était pas nous.

Daria : Oui exactement : ce n'était pas nous.

Crystal : Effectivement, moi je suis passée à côté – comme toi qui évoques Obélix – de pas mal de représentations grosses dans lesquelles je ne m'identifiais pas : il y a Maïté, de la Cuisine des Mousquetaires.

Daria : [imitant Maïté] Et ben alors !

Crystal : Elle est quand même un personnage, pour moi, de la pop culture, mais elle n'était ni idiote ni feignasse.

Daria : Non pas du tout.

Crystal : En même temps, c'est une image assez consacrée de Mère Nourricière, dans sa fonction de cuisinière.

Daria : La mère nourricière qui tape à coup de marteau sur des endives.

Crystal : Ah oui il y avait quand même quelque chose d'assez fort.

Daria : Il y a du caractère dans Maité.

Crystal : Moi j'ai adoré – ça va être le grand écart – j'ai adoré Ursula dans la Petite Sirène. Il y avait pour moi une espèce de problème de loyauté parce que c'était quand même la méchante, mais je la trouvais hyper badass.

Eva : Et tu sais de qui est inspirée Ursula ?

Crystal : Oui, de Divine.

Eva : Voilà, peut-être que c'était un peu annonciateur de quelques trucs de ton identité future...

Crystal : De ma queerness... mais dans le film de Disney, en l'occurrence, Ursula se transforme en femme mince pour faire concurrence à Ariel auprès du prince.

Daria : Je n'ai aucune culture Disney, donc je ne savais pas. Enfin, j'ai déjà vu Ursula – je me disais « Ah trop cool un personnage gros » – mais je ne savais pas qu'elle se transformait en personne mince.

Eva : Si, ouais.

Crystal : Pour faire concurrence à Ariel auprès du prince elle se transforme en personne mince.

Daria : Mais quel enfer.

Crystal : Et quand son plan échoue, elle grossit – désolée je vous spoile La Petite Sirène si vous ne l'avez pas vu [rires] – elle grossit, grossit et devient monstrueuse, au sens qu'elle est grande comme Godzilla si vous voulez. Ça devient un personnage épique mais avec beaucoup de bagou, de séduction et de force : c'est quelqu'un qui ne doute pas d'être séduisante. Comme je n'arrivais pas à piocher dans les représentations positives pour me dire « on est balaises » – balaises mais pas au sens...

Daria : « Femme forte »

Crystal : Voilà, pas balaise « imposant » – le fameux éléphant dans un magasin de porcelaine – mais dans le sens d’une force physique et mentale. Je piochais dans les représentations un peu plus négatives et donc Ursula.

Daria : Et toi Eva, tu as un souvenir ?

Eva : Oui, c’est marrant que tu parles d’Ardisson parce que pour moi aussi c’est une des premières fois où j’ai vu une femme grosse et c’était Michèle Bernier. J’ai un souvenir très net à « Tout le monde en parle ». Et aussi, vous vous souvenez de Madame Soleil dans le Club Dorothée ?

Crystal : Mais ouiii ! J’adore.

Daria : Madame Soleil dans le Club Dorothée ?

Eva : C’est celle qui faisait l’astrologie.

Crystal : L’astrologie !

Daria : Non, je ne me souviens pas.

Crystal : Elle est géniale ! Il faut regarder les vidéos YouTube parce qu’elle est brillante de drôlerie.

Daria : Moi j’ai l’impression qu’il y a eu cette dame dans le public d’Ardisson, 20 ans passés, et Magalie Vaé.

Crystal : Ah ouais ? Pour toi il y a eu une espèce de gap, de trou noir ? Mais Madame Soleil, encore une fois, c’était une femme que je percevais comme très âgée.

Eva : Elle l’était.

Crystal : Pour moi c’est un peu comme Maïté, c’est-à-dire très loin : elle est loin, loin, loin.

Daria : Tu ne pouvais pas t’identifier à Maïté quoi.

Crystal : C’est ça.

Eva : C'est ça. C'est marrant parce que tu parlais de la force physique en dehors de « on est des balaises »...

Crystal : Des baleines. [rires]

Eva : Des balaises, des baleines... parce que comme dans la culture pédé et queer, les précurseurs de la représentation positive c'est encore les BD, les comic books, comme il y a pu avoir dans la culture LGBT. Et le premier gros positif – parce qu'évidemment il y a eu des représentations dans le cinéma muet et tous ces trucs-là – c'était toujours hyper...

Daria : Ben Laurel et Hardy, allô !

Eva : Par exemple. C'était toujours hyper burlesque, fait pour se moquer, etc. Le premier personnage gros positif dans la BD c'est en 1958, c'est « the Fat Fury ».

Crystal : Fury ? Ça donne très envie.

Eva : The Fat Fury je pense qu'il est un peu de chez nous parce que...

Daria : Il est de la fanfare ?

Eva : Il est de la fanfare parce que son pouvoir magique est centré dans ses sucettes magiques, qui sont des espèces de sucettes multicolores.

Daria : Voilà voilà voilà...

Crystal : Ah mais c'est tout un programme, ça donne très envie !

Daria : La métaphore est un peu obvious...

Eva : Parce qu'avant il y en avait eu d'autres, par exemple une nana qui s'appelait la Big Bertha.

Daria : La Big Bertha c'était aussi le nom du très gros canon qui défendait Paris, c'est rigolo.

Eva : C'est exactement pour ça. Big Bertha dans sa vie civile, dans son côté Peter Parker, c'est Ashley Crawford, une mannequin tout ce qu'il y a de plus normée. Quand elle est en super héros

elle devient la Big Bertha, une espèce de nana très grosse : grosse parce que grosse mais aussi bodybuildée, donc il y a un truc de la force. Pour une raison que j'ignore – je pense que ça vient de mon identité queer – la BD a toujours été une de mes sources pour puiser des représentations.

Crystal : Après il y a deux grandes écoles – enfin non, je dis deux mais c'est très réducteur, pardon. Il y a la BD américaine, la BD européenne, la BD asiatique... Moi je suis très BD belge, française, donc j'ai peu de connaissances sur les autres. J'ai « Pim Pam Poum » : c'est une espèce de mère de famille qui est tout le temps en train de corriger les enfants. Dans la BD pour moi il y a « Obélix le bêta » ou les mères de famille, les matrones qui sont grosses parce que cuisinières et pourvoyeuses de repas. En dehors de ça j'ai pas de super héros ou de super héroïne gros.

Daria : Je dirais qu'en termes de dessins animés – je suis un peu plus âgée que vous mais moi c'était la grande époque de la cinq : les dessins animés, les mangas japonais, Jeanne et Serge... – il y avait zéro gros, ou quand il y avait des gros c'était pour se moquer d'eux. Et c'était très obvious qu'on se moquait d'eux, ce n'était pas juste de la grossophobie cachée, c'était « ho ho ho il est gros ho ho ho ».

Crystal : « Il est idiot », beaucoup par exemple dans « Jeanne et Serge »...

Daria : Je me souviens du personnage de la grosse dans Jeanne et Serge, enfin elle n'était pas grosse elle était juste un peu plus ronde que les autres : elle avait toujours les genoux qui se pliaient parce qu'elle était trop grosse, elle ne pouvait jamais faire l'entraînement comme les autres.

Crystal : Oui voilà, ou sinon ils sont supporters, un peu idiots, beaucoup des garçons japonais, je pense à... au dessin animé du foot...

Daria et Eva : Olive et Tom !

Crystal : Olive et Tom, où tu as toujours les gros qui sont dans les supporters.

Eva : C'est ce que je disais au départ : toutes les représentations sont vectrices de stéréotypes. En préparant l'épisode d'aujourd'hui, j'essayais de voir comment étaient représenté·e·s les gros·se·s et en effet c'est toujours un peu burlesque, ce sont les méchant·e·s aussi dans les super héros ou dans les trucs de combat. C'est la mère, la grand-mère, c'est la bonne copine : souvent il y a ce

truc du faire-valoir dans le personnage gros. Ça m'a emmené sur le sujet des séries où il y a énormément ce truc des...

Crystal : Je voudrais juste dire pour le méchant, il y a le personnage de l'ogre.

Eva : Oui, qu'on retrouve beaucoup dans la littérature.

Daria : Le personnage de l'ogre est souvent à la fois grossophobe et antisémite.

Crystal : Je n'ai pas cette dimension-là, mais ce serait intéressant de creuser.

Eva : Oui il y a tout ce pan négatif, qui m'a emmené du côté des séries : j'ai pensé au personnage de la bonne copine dans Stranger Things – j'ai oublié son prénom la pauvre, alors que j'adore la comédienne elle me plaît beaucoup... j'aimerai bien... bon bref. [rires]

Crystal : Dorothée, c'est ça le nom du personnage ?

Eva : Oui je crois que c'est Dorothy quelque chose.

Crystal : Qui n'est pas très grosse ?

Eva : Mais voilà c'est ça : souvent...

Daria : Moi je ne vois pas de gros dans Stranger Things ?

Eva : Elle meurt, sans vouloir vous spoiler.

Crystal : Elle disparaît assez vite dans la série.

Daria : Aaah ! Mais oui.

Crystal : Il y a eu une espèce de vague où tout le monde détestait ce personnage.

Daria : C'est Barbara ?

Crystal : Barbara ! [avec un accent anglais] Barbara.

Eva : Cette comédienne a eu le rôle des grosses dans plein de franchises : dans Riverdale, et elle a eu aussi un rôle dans un film produit par Netflix. Mais en fait cette nana n'est presque pas grosse.

Daria : C'est ça qui m'agaçait notamment avec Amy Schumer. Tout le monde est là « ah c'est la comédienne grosse, la comique grosse, c'est génial ! »

Eva : « Elle fait un 48 qu'est-ce que tu racontes ? »

Daria : 48 ? Je ne sais même pas si elle fait un 48 ! Elle fait un 44 max à mon avis.

Crystal : Elle fait un 44 ! C'est ce que j'appelle les « non-minces » : effectivement elles ne sont pas dans les stéréotypes de la minceur telle que la société les perçoit, mais on ne peut pas dire qu'elles souffrent de grossophobie.

Daria : Vous vous rappelez quand « Bridget Jones » est sorti et que tout le monde a dit « oh la la Renée Zellweger est devenue obèse pour tourner Bridget Jones » alors que la meuf avait pris 10 kilos ? Elle faisait genre 60 kilos, calmez-vous.

Eva : Ah non mais alors ça...

Crystal : Et puis il y a une séquence dans le film où elle choisit entre une culotte sexy et une gaine, et là tu te dis « ah ouais, donc la meuf fait la moitié de moi et choisit de prendre une gaine... »

Daria : Et quand Hugh Grant lui retire sa gaine, c'est burlesque. Avec le truc qui vole à travers la pièce...

Eva : Complètement. On retrouve cette scène de la culotte dans plusieurs comédies américaines, dans... non pas « Professeur Foldingue »...

Daria : Je me suis épargnée Professeur Foldingue.

Crystal : Je ne l'ai jamais vu non plus.

Eva : Je ne l'ai pas vu non plus, mais je ne sais plus, j'ai...

Daria et Crystal : Dans « L'amour XXL » !

Daria : Avec l'énorme culotte là !

Eva : Oui dans L'amour XXL il y a aussi ça.

Crystal : J'ai une amnésie sélective sur ce film.

Eva : Ce film est un monument de grossophobie.

Daria : Un jour j'aimerais bien qu'on le regarde ensemble pour un podcast.

Eva : Ce serait bien.

Crystal : Ce serait magique.

Eva : Ça me fait marrer parce que dedans il y a Jack Black qui joue le petit copain grossophobe.

Daria : J'adore Jack Black !

Eva : Et il est gros Jack Black, bordel de merde, qu'est-ce qu'il fait ?

Crystal : Il n'a jamais été mince, du moins.

Daria : C'est tout le paradoxe du film.

Crystal : C'est hyper intéressant parce que Jack Black se retrouve souvent dans des rôles avec un intérêt, un enjeu amoureux avec des nanas minces, très normées.

Daria : Et ça ne choque personne !

Crystal : Comme dans « The Holiday », où il a un enjeu amoureux et le gars n'est pas mince et il joue beaucoup de son ventre, etc. Impossible de voir ça avec Amy Schumer, qui n'est pas du tout au même niveau de gras que Jack Black : ça démontre bien le sexisme inhérent à la grossophobie sur le traitement des personnages.

Eva : Mais ça évolue un peu, notamment sur certaines séries américaines. Je pense au boulot de Shonda Rhimes qui est la productrice et la showrunner de « Grey's Anatomy » notamment. Dans Grey's Anatomy je trouve qu'il y a d'une part Callie Torres...

Crystal : Qui est « non-mince »...

Eva : ...qui est non-mince mais pas grosse, et qui est présentée comme grosse. Souvent aussi dans les personnages des patients ou de leur famille, il y a des personnages gros et ce n'est pas un sujet. C'est la même chose pour des personnes queer dans Grey's Anatomy : il y a notamment le rôle de Miranda Bailey... Miranda Bailey !

Crystal : Je pensais bien que tu allais en parler.

Daria : Là vous êtes parties pour une heure de Grey's Anatomy parce que c'est sa série préférée du monde.

Eva : Non, c'est une de mes séries préférées avec Urgences et d'autres !

Crystal : Je n'ai pas trop regardé mais c'est vrai que ce personnage qui est noir...

Eva : ...petite !

Crystal : ...et grosse – pour le coup elle est grosse – est un personnage central de la narration.

Eva : Elle est cheffe de l'hôpital, elle sort avec un mec qui est dans les canons de beauté – grand, musclé, pompier.

Crystal : D'ailleurs sa vie amoureuse est tumultueuse, elle a plusieurs conjoints, etc.

Eva : C'est un personnage hyper fort, un personnage central de l'émission. Je crois que le fait qu'elle soit grosse est abordé peut-être deux ou trois fois, mais de façon très tangente, on ne s'appesantit pas sur le sujet. Et c'est souvent justement mis en relation avec le fait qu'elle soit une femme, une femme noire, j'ai trouvé ça hyper intéressant. C'est un personnage hyper fort. J'ai l'impression que dans les créations de ces dernières...

Crystal : Pardon, il y a juste une autre dimension sur ce personnage-là : elle n'est pas dans l'hyper-féminisation. C'est-à-dire qu'elle n'est pas maquillée comme une voiture volée, elle n'a pas

de décolleté plongeant. Il n'y a pas de problème à ce que ce soit ça, mais ce n'est pas le ressort qui a été choisi. Quand on regarde – je ne sais pas si c'est Shonda Rhimes – la série avec l'avocate très très mince...

Eva : « Scandal » ?

Crystal : Non, celle des années 2000...

Daria : « Ally McBeal » ?

Crystal : Ally McBeal !

Eva : Non ce n'est pas Shonda Rhimes.

Crystal : Donc Ally McBeal, qui est extrêmement mince, avait une meilleure amie noire – je ne sais pas si elle était « non-mince » mais c'était une femme avec énormément de poitrine et qui était très dans la séduction donc gros rouge à lèvres, gros décolleté, etc. Là il y avait un personnage hyper-sexualisé de femme noire non-mince.

Eva : Dans Grey's Anatomy les femmes portent toutes les mêmes fringues elles sont toutes en blouse, c'est ça que je trouve assez intéressant : elles sont toutes habillées et maquillées pareil. J'ai trouvé ça assez cool. Dans une BD, il y a une super-héroïne grosse qui s'appelle Faith, son nom de super héroïne est Zephyr, qui est arrivée au début des années 90 et je crois que c'est la première femme grosse super-héros qui a sa série à elle – d'ailleurs ils vont en faire un film.

J'ai l'impression qu'aujourd'hui dans les séries il y a ce truc de mettre des personnages gros sans que ce soit un sujet. Ça va aussi dans la mouvance de faire des films avec des personnages gouines, pédés, trans, non-binaires... J'ai l'impression que dans la jeune génération il y a cette recherche de diversification dans les séries. Ça tombe aussi dans les travers du washing, évidemment, où il y a presque un cahier des charges où tu coches pour voir si tu as toutes les représentations, mais j'ai l'impression que ça change quand même. Beaucoup dans les séries de jeunes type « Euphoria », « Génération » la nouvelle série sur Canal... ce genre de choses.

Crystal : Que des séries anglo-saxonnes ?

Eva : Ah ben oui.

Crystal : Voilà.

Daria : Pas que des séries anglo-saxonnes : j'ai regardé « Mental » de France TV Slash qui est une série pour adolescent·e·s qui raconte la vie d'adolescent·e·s dans un hôpital psychiatrique. Il y a un personnage gros et noir d'une jeune femme qui s'appelle Max, qui est très bien écrit et très bien joué ; je conseille vraiment le visionnage.

Crystal : Ça donne envie.

Eva : Sur France TV Slash il y a aussi une série qui s'appelle SKAM qui est l'adaptation d'une série norvégienne, mais il y a des saisons originales uniquement françaises, où il y a un personnage qui est présenté comme gros – elle n'est pas très grosse mais elle est non-mince en tout cas – et ce n'est pas un sujet : elle a des amoureux comme ses copines, et des amoureuses parce que c'est aussi un personnage bisexuel, elle est danseuse, il y a une vraie écriture. C'est aussi une série où il y a des personnes racisées, non-valides, avec multiples identités de genres et diverses orientations sexuelles. J'ai l'impression que dans les trucs pour ado chez les jeunes, ça change un peu la donne.

Crystal : Moi je peux me rappeler des fails, si vous voulez : Tamara.

Daria : Oh la la...

Eva : Oh putain...

Crystal : Vous vous rappelez ? On parle de BD et d'adaptation. Tamara c'est une BD française qui présentait une adolescente grosse que je ne trouvais pas si mal faite – mais je n'ai pas tout lu.

Daria : Qui était amoureuse de Kev Adams...

Crystal : Qui était amoureuse de Kev Adams ? Ah oui, dans l'adaptation elle est amoureuse de lui. Et le passage au cinéma a fait énormément mincir cette adolescente.

Eva : Oui il y a eu pas mal d'adaptations comme ça : dans un autre registre, ils avaient casté Seth Rogen pour faire Green Lantern, du coup il a maigri et donc on a eu un Green Lantern mince, je trouvais ça nul.

Daria : En termes de représentations je crois qu'il faut aussi qu'on fasse la différence entre les séries où il y a juste des gros parce qu'ils sont gros et qu'il y a des gros dans la vie et ce n'est pas le plot, et aussi les séries qui parlent des gros. Je ne peux pas faire ce podcast sans parler de « My Mad Fat Diary » qui est sur le fait d'être une adolescente grosse, mais une adolescente grosse avec aussi des problèmes de santé mentale, qui est dans une famille de parents divorcés avec un père absent. Pour moi c'est LA série qui parle de l'adolescence grosse mieux que moi je pourrais parler de la mienne, je trouve ça incroyable.

Crystal : Moi par exemple je ne l'ai jamais vu, mais je sais qu'elle existe.

Daria : Tu sais pas ce que tu manques en termes de mouchoirs !

Eva : C'est trop bien !

Crystal : Je sais qu'elle existe mais par exemple, je sais que vous en avez beaucoup parlé, j'ai essayé de trouver « Dietland » il y a un moment : je ne sais pas où le trouver. Les séries les mieux écrites, et celles sur lesquelles il y a quand même une espèce de consensus des Fat activists sur le fait que ça raconte nos vies, sont peu ou pas accessibles.

Daria : Dietland c'était vraiment bien aussi : il y avait cet aspect révolution, cet aspect « on ne va pas se laisser niquer par l'industrie des régimes, on va combattre et on va faire la révolution ». C'était extrêmement réjouissant mais malheureusement ça n'a pas été renouvelé... on se demande bien pourquoi !

Eva : Mais c'est très juste ce que tu disais Daria, il y a une représentation mais quelle représentation ? Et comment, et pourquoi ? J'ai trouvé qu'il y avait quand même un parallèle – je suis désolée je reviens toujours à ça – mais c'est parce que je pense que...

Daria : « Dans Grey's Anatomy... »

Eva : Non pas du tout ! [rires] Là j'allais parler des gouines et des pédés, tu vois !

Daria : Ha, voilà qui nous change ! [rires]

Eva : Notamment dans la culture lesbienne, on a beaucoup reproché aux créateurs de contenu de faire des histoires très dramatiques, traumatiques, avec des personnes LGBT qui mourraient à

la fin, qui avaient des problématiques de santé mentale, etc. et j'ai l'impression qu'il y a aussi ce truc-là dans certaines représentations des personnes grosses où le salut...

Daria : Pardon je crois que tu n'as pas vu le superbe téléfilm de France 2...

Crystal et Eva : Lequel ?

Daria : Avec Juliette Katz.

Crystal : Mais si on l'a vu, on l'a vu tous ensemble. [rires]

Eva : On l'a vu, mais je ne veux pas me fâcher avec Juliette Katz !

Crystal : On ne veut pas se fâcher avec elle mais c'est vrai que les représentations sont maladroites, on peut en convenir...

Daria : J'ai oublié comment il s'appelait d'ailleurs...

Crystal : « Moi, grosse » ? Un truc comme ça ?

Eva : Non, ce n'était pas ça je crois.

Daria : Le scénario était issu du livre de Gabrielle Deydier je crois.

Eva : Elle trouve le salut dans la bite, si je me souviens bien ?

Daria : Absolument.

Crystal : Et dans le...

Daria : Dans la flash mob !

[rires]

Eva : Non mais ça c'est pas possible quoi...

Daria : Avec une « fatsuit ».

Crystal : Je pense que la fatsuit c'est un point, sur les représentations grosses on ne peut pas y couper. Nous on est critique sur la fatsuit parce qu'on trouve que c'est un problème majeur.

Daria : Qu'est-ce que c'est une fatsuit ?

Eva : C'est un costume de gros.

Crystal : C'est un costume de nous.

Daria : Quand on ne veut pas prendre une actrice grosse, ou très grosse, on prend une actrice à qui on va rajouter un costume de grosse par-dessus sa peau pour qu'elle ait le volume...

Eva : Le volume idoine.

Crystal : Mais surtout que les fatsuit, à l'origine – enfin je ne sais pas si je peux faire un historique – quand on voit la façon dont ils ont été utilisés au début des années 2000, par exemple « Fat Monica » dans Friends a un fatsuit catastrophique...

Daria : Ce qui est horrible c'est que quand j'ai vu Fat Monica j'étais très contente.

Crystal et Eva : Mais moi aussi !

Daria : Parce que je savais qu'elle n'avait pas le meilleur rôle, mais j'étais tellement contente de voir une grosse dans Friends !

Crystal : C'était moi !

Eva : Mais oui, j'étais pareil.

Crystal : Et qu'à la fin elle maigrit. Ce qui m'a beaucoup réjoui sur fat Monica, c'est que son avenir était d'être une femme mince.

Daria : Oh bébé...

Crystal : Et du coup, moi qui étais fat Monica à l'instant T, j'avais possibilité d'être une femme accomplie et mince dans l'avenir.

Daria : Dieu sait que le fatsuit de Fat Monica est violent, je ne sais pas si vous vous souvenez...

Eva : Oui.

Crystal : C'est de la mousse expansée.

Daria : Son double-menton notamment est incroyablement mal fait et dégueulasse.

Crystal : C'est vraiment un fatsuit très burlesque. Après aujourd'hui, les personnes qui font les fictions prétendent que c'est pour plus de représentativité de nos corps mais un fatsuit reste un fatsuit.

Daria : Et il y a des acteurs et actrices gros·se·s et très gros·se·s, iels existent.

Eva : Il faut juste les caster. [rires]

Crystal : Donc pour moi l'argument ne tient pas : non, on ne fait pas un déguisement de quelqu'un pour le représenter, ça n'a aucun sens.

Daria : Et on ne se déguise pas en gros pour Halloween non plus.

Eva : Les costumes de sumo c'est grossophobe et raciste, donc on arrête.

Daria : Crystal toi par exemple qu'est-ce que tu penses des costumes de « fat ninja » ?

Crystal : [rires] Le truc c'est qu'on est aussi dans nos propres représentations : vous savez les trucs de sumo où on se bat là, les trucs de location ? Je les ai loués, j'ai fait avec, mais c'était il y a 10 ans. Tout ça pour dire qu'on a beau vous dire là aujourd'hui « ouh la la, c'est pas OK », même si vous avez aimé le téléfilm de France 2...

Daria : On vous aime bien quand même !

Crystal : ...on vous aime bien quand même, mais surtout on évolue et ce sont des questions sur lesquelles j'ai beaucoup évolué. Oui, je plaide coupable, j'ai loué le costume de sumo pour faire les combats de sumo et c'était complètement idiot.

Daria : Une de mes représentations grosses préférées dans la littérature c'est un bouquin qui s'appelle « Big ». J'ai adoré ce livre alors que l'histoire de la femme grosse dans ce livre est misérable et le traitement est hyper grossophobe. Je pense que je l'ai beaucoup aimé parce que c'était la première fois qu'il y avait quelqu'un qui me ressemblait dans un livre. Je me raccrochais à ça malgré toute la grossophobie du livre. À le relire aujourd'hui, je me dis « mais comment j'ai pu tellement m'identifier à ce personnage misérable, maltraité et malheureux alors que ce n'est pas du tout ma vie ? », c'est assez vertigineux de relire les choses après.

Crystal : Mais les représentations sont tellement... [rires] j'allais dire « minces », ha ha !

Daria : Elles en ont de la chance !

Crystal : Tellement peu nombreuses qu'effectivement on se raccroche à ce qu'on peut. Ça fait aussi des constructions de jeunes adultes un peu fuckés – en ce qui m'a concerné moi.

Eva : C'est marrant que tu parles de Big – enfin je savais que tu allais en parler parce que je sais que ça a été un de tes bouquins préférés. Je l'ai lu aussi et j'y ai pensé quand on a parlé du sujet de l'émission, mais en fait l'auteurice de Big est mince. Ça m'a amené à cette réflexion, comme dans d'autres communautés : est-ce qu'il ne faudrait pas que ce soit nous qui parlions, qui inventions nous-même nos fictions ? Là où des créateur·rice·s LGBTQ ont contribué à la création d'une culture et d'un imaginaire LGBT, là où il y a toute une série du cinéma avec des personnages noirs qui vient de créateur·rice·s noir·e·s, est-ce qu'il ne faut pas que la culture grosse soit créée par des créateur·rice·s gros·se·s ?

Daria : Mais si, je pense que c'est très important ce que tu soulèves : je crois beaucoup à la culture grosse parce que je constate tous les jours que notre communauté de gros·se·s est pleine de talents, de gens qui font, qui créent, qui sont des artistes, qui travaillent dur. On a beaucoup de talents qui sont très mal mis en valeur parce qu'être gros·se, ça ferme des portes. Je pense qu'il y a une culture grosse, qu'il y a une culture à rassembler.

Crystal : Ça a été un peu notre credo sur le « Très Gros Festival » ou les « Gros Festival », et on se rend compte qu'on peut réunir des talents. Je vais parler sous un angle très capitaliste mais ça génère de l'intérêt, et ça peut générer de l'argent. C'est un peu le cœur du problème quand on parle de création culturelle : il y a des gens qui veulent investir dans des choses qui font de l'argent. Les gros sont bankable par leur talent, par leurs qualités et c'est juste qu'on ne nous donne pas notre chance, et ça se retrouve dans différentes sphères.

Daria : Oui, je pense que c'est quelque chose qu'on évoquera quand on fera un épisode sur les vêtements : c'est qu'en fait oui on est bankable, mais personne ne veut nous vendre des trucs.

Crystal : L'employabilité, etc. : c'est le serpent qui se mord la queue parce qu'on a un défaut de représentation positive qui fait qu'on n'arrive pas à sortir du lot alors qu'on peut en trouver dans le passé. Tu parlais de littérature, je voulais rebondir là-dessus : moi c'est « Boule de Suif », la pute vertueuse, ça vient de loin.

Daria : C'est marrant que tu parles de Boule de suif parce que moi je suis tombée en amour avec Zola par « Nana » qui était décrite comme une espèce de prostituée. Son gras était décrit comme quelque chose d'amoral, de gourmand et aussi de défendu. Il y avait toute cette métaphore du gras qui allait contre la morale et moi je trouvais génial que le corps gras existe. Même s'il était décrit comme quelque chose de pas bien, je trouvais qu'il y avait une beauté là-dedans et ça m'avait frappée dans Nana.

Eva : Il y a tout un pan de la pop culture qu'on n'a pas du tout abordé, c'est la musique. Aujourd'hui en 2021, on se retrouve avec tout un groupe de chanteuses, pas forcément pop, qui font du R&B, des chansons à texte ou autres : Beth Ditto qui fait du punk, Lizzo, Iseult, Saphia Nolin qu'on aime d'amour.

Daria : Saphia Nolin je t'aime !

Eva : Moi aussi je t'aime, épouse-moi, viens me faire des câlins en me grattant les cheveux et en me chantant...

Daria : [en chantant] Je te gratterai le crane et je te chanterai des chansons...

[rires]

Eva : La musique est aussi un gros vecteur de représentations positives. Sans vous spoiler on va vous proposer un blind-test chez Gras Po'.

Daria : Demis Roussos, la classe.

Eva : De ouf, et il y en a tout un tas comme ça. Je crois qu'on peut finir en disant ça : la culture grosse fait partie de notre identité, les représentations dans la pop culture cimentent notre

sentiment d'appartenance, elle cimente notre identité et la façon dont on est perçu. Il faudrait que... on est jamais mieux servi que par soi-même.

Daria : Et arrêtez de parler du poids d'Adele, on s'en fout.

Crystal : Il y a une nutritionniste-coach-je-ne-sais-pas-quoi qui était dans le programme « The Biggest Loser » - donc on peut encore parler de pop culture - c'est une télé-réalité où on entraîne des gros et celui qui perd le plus de poids est « The Biggest Loser » et donc le gagnant du programme. C'est extrêmement violent pour les personnes grosses – je vous préviens si vous voulez y jeter un œil...

Daria : Un enfer ! Je pense qu'on en parlera dans un épisode plus en détail.

Crystal: ...et la coach était très concernée par la santé de Lizzo.

Eva : Alors que dans la musique il y a toujours eu des excès : dans le rock, combien de musiciens ont fait des OD ? On ne s'en est jamais émus.

Daria : Ce qui est horrible, c'est que la grossophobie de cette personne a poussé Lizzo à répondre en vidéo en disant « regarde, je fais du sport, je bouge, etc. » Donc une femme aussi incroyable que Lizzo s'est sentie attaquée et a répondu en disant « est-ce que tu arriverais à faire mon show ? Regarde ce que je fais. »

Crystal : Parce qu'effectivement c'est quelqu'un de très athlétique...

Daria : En plus !

Crystal: ...elle n'a pas à se justifier sur ce sujet mais en l'occurrence...

Eva : Et quand bien même elle ferait ses shows en fauteuil roulant ou assise sur un tabouret, qu'est-ce qu'on en a à foutre ? Elle chante !

Daria : Un truc qui est fou : depuis ça elle s'est mise à partager beaucoup plus autour son alimentation sur les réseaux sociaux, on la sent dans une démarche où elle essaye d'être la « bonne grosse ». C'est terrible parce qu'on s'en fout qu'elle soit une bonne ou une mauvaise grosse, qu'elle mange du Nutella ou qu'elle soit végane... Nous ce qu'on veut c'est qu'elle continue à nous éclater et elle le fait si bien, et elle a l'air de s'éclater aussi.

Crystal : Alors j'avoue que quand les figures de la pop culture sur lesquelles je m'identifiais perdent du poids, je me sens un peu trahie. Je pense que c'est un vrai problème parce qu'elles ne nous doivent rien.

Daria : Oui parce qu'on n'a personne, c'est pour ça.

Crystal : C'est ça, on perd un soldat et je suis là « oh mince... fait chier ». Rationnellement ces gens ne nous doivent rien à part leur musique, leur talent.

Daria : Je vais continuer à chialer sur Adele si j'en ai envie, qu'elle fasse 40 ou 140 kilos [en chuchotant] c'est toujours toi Adèle. [voix normale] Et Saphia Nolin quand même...

[Crystal chante Adele]

Eva : C'est Saphia Nolin d'abord, je l'aime trop.

Daria : [en chuchotant] Je t'aime Saphia Nolin...

Eva : Et puis il y a tout un pan de la musique indé, aux États-Unis notamment, des « bedroom shoegaze », etc. tout un tas de meufs grosses, et aussi dans la culture queer.

Crystal : Dans le punk !

Eva : Dans le punk bien sûr, il y a énormément de personnes grosses.

Daria : Dans ce qui sort de la norme, en fait.

Crystal : Oui complètement !

Eva : Exactement ! Comme d'hab.

Crystal : Parce qu'on ne file pas de blé pour faire une tournée de promo. En parlant de Lizzo, je crois qu'elle a été parolière et qu'elle a composé énormément de gros tubes avant de faire sa carrière solo.

Eva : Ben tiens devine : elle est grosse et noire...

Crystal : Dans les années 80-90 - il faut que je retrouve le nom - il y a une nana à qui on a posé sa voix et on a foutu une main sur la scène. C'est encore une personne noire.

Daria : Et Magalie Vaé, on en parle ?

Crystal : Oh la pauvre Magalie Vaé...

Eva : Pauvre Magalie...

Crystal : On a vu les 20 ans de la Star Ac' elle était choriste et habillée... ils les habillent comme un sac !

Daria : Fringuée comme une merde !

Eva : Et Susan Boyle...

Daria : Susan Boyle c'était plus un personnage qu'une grosse pour moi.

Eva et Crystal : C'est ça !

Eva : Et puis elle est autiste aussi.

Daria : Elle était vieille, autiste, écossaise...

Crystal : Pour le coup elle sortait vraiment de beaucoup de normes. Pour Magalie Vaé, il y avait ce côté dramatique où elle essayait de se conformer à ce qu'était une participante de la Star Ac'. Il y a eu de longues séquences sur sa perte de poids, sur l'exercice qu'elle faisait en plus. Là on arrive 20 ans après et les costumières – alors je ne sais pas s'il y a eu des costumières sur le programme – ne savent pas habiller les grosses. Quand je vois « The Voice », ils habillent les grosses comme des sapins de Noël !

Daria : Le peu de shootings que j'ai dû faire pour la presse, à chaque fois que c'est un shooting collectif avec d'autres militantes féministes par exemple, je suis la seule à qui on ne prête pas de vêtements, avec qui la styliste ne travaille pas parce qu'ils ne font pas l'effort. Mais ça on en reparlera avec notre épisode sur la mode où il y aura Sophia, qui est spécialiste de ces questions-là, qui est styliste et s'occupe de stars grosses. Elle pourra nous en parler très très bien.

Crystal : Et qui est grosse elle-même.

Eva : Et qui a fait un mémoire là-dessus, donc elle a vraiment une vision très pointue sur le sujet. Écoutez je crois qu'on a fait le tour.

Crystal : Et encore, il y a beaucoup à dire...

Daria : C'était un petit avant-goût là.

Crystal: ... je n'exclus pas un deuxième épisode sur la pop culture.

Eva : On a pas beaucoup parlé de musique, mais je crois qu'il y a des petites choses qui se préparent...

Daria : Il y a des petites capsules musicales qui vont vous arriver... On vous remercie beaucoup, on vous remercie énormément d'avoir écouté ce nouvel épisode de Matière Grasse, le podcast de Gras Politique. On remercie la Cité Audacieuse de nous permettre d'enregistrer dans son studio, on espère que vous allez continuer à nous écouter nombreuses et nombreux et on vous dit à très bientôt pour un nouvel épisode. Au revoir !

Crystal : Au revoir...

Eva : Bisou bisou.